



## Karin Keller-Sutter

# Les clés d'un parcours sans faute

*Depuis sa candidature à la succession de Hans Rudolf Merz, la cheffe du Département de justice et police saint-galloise est devenue la politicienne la plus populaire de Suisse. Une méthode? Un système? Rencontre alors que la radicale se tâte encore pour briguer un siège au Conseil des Etats.*

TEXTE CHANTAL SAVIOZ

**K**arin Keller-Sutter, une énigme? Comment cette Saint-Galloise est-elle devenue la politicienne suisse la plus plébiscitée? Dans un pays qui ne cultive pas la

relation directe entre sa population et ses édiles, la conseillère d'Etat radicale tranche. Avec panache même. La cheffe du Département de justice et police, dont la réputation est d'être la Romande la plus orientale du pays, a bel et bien conquis l'ensemble du territoire. Sa popularité, elle la doit essentiellement à sa candidature, en 2010, à la succession de Hans Rudolf Merz au Conseil fédéral. Recalée pour une petite voix, son apparition dans l'hémicycle fédéral reste dans toutes les mémoires. Un récent sondage dévoilait même que, si le peuple pouvait élire son gouvernement, il évincerait l'actuelle présidente, Micheline Calmy-Rey, et y propulserait Karin Keller-Sutter. Elle dit pourtant avoir tourné la page. «Une telle chance ne se présente qu'une seule fois dans une vie.»

La radicale, qui préside la Conférence des directeurs cantonaux de justice et police, sera-t-elle oui ou non en lice pour succéder, cet automne, à sa compatriote Erika Forster (PLR) au Conseil des Etats? «La décision n'est pas encore prise», répond-elle tout en laissant apparaître une petite lumière dans ses yeux noisette – qui en dit long sur le désir de politique de cette femme de 47 ans, parfaitement bilingue, mariée et sans enfants. Pour l'heure, cette locomotive PLR s'engage auprès des femmes de son parti sur un thème qui lui tient particulièrement à cœur: la sécurité.

Si le mot «énigme» ne lui dit pas forcément grand-chose, peut-on cependant parler d'une méthode Keller-Sutter? Une recette? A Berne, dans la Maison des cantons où nous l'avons rencontrée, Karin Keller-Sutter préfère laisser à d'autres le soin d'expliquer une popularité qu'elle dit avoir reçue comme un cadeau. Tentative de décryptage.

**UNE CADETTE CHOYÉE** Karin Keller-Sutter revient invariablement sur son enfance, un terreau fertile où elle dit avoir appris la politique avec pragmatisme, tout comme la responsabilité individuelle. Née à Wil

«**Rien ne m'ennuie davantage que les réunions qui n'aboutissent à rien.**»

(Saint-Gall), dans une famille de la classe moyenne, elle est la cadette de quatre enfants. «J'avais trois grands frères, de 13, 11 et 9 ans de plus que moi. Toute petite, j'étais donc aux prises avec des sujets de collégiens et même d'universitaires. Grâce à mes frères, je me suis très vite intéressée à l'histoire, celle des Egyptiens, des Romains... Et dans le restaurant de mes parents, nous discutons beaucoup des sujets locaux et des grands thèmes de l'époque. L'Europe était polarisée entre l'Est et l'Ouest. Mon père, qui avait toujours voulu une fille, m'a poussée à défendre mes idées et à prendre parti.»

**UN PRAGMATISME À TOUS CRINS** «Dans le restaurant familial, être sociale, c'était l'action. A Noël, mes parents offraient des cadeaux à leurs employés en guise de treizième salaire. Les cadeaux étaient d'abord pour eux. Ensuite pour nous, les enfants. Il n'y avait pas de discours, des actes seulement. Aujourd'hui encore, ma conception de la politique est de me mettre au service des gens, d'appréhender leurs problèmes et tenter d'y apporter des solutions. Rien ne m'ennuie davantage que les procédures, les réunions qui n'aboutissent à rien.»

**UN SENTIMENT DE RÉBELLION** Si Karin Keller-Sutter a été biberonnée aux Stones et aux Beatles, c'est sur la scène punk que l'adolescente fourbit ses armes. La future cheffe de police découvre cette musique lors d'un séjour linguistique à Neuchâtel. «Je suis partie à 15 ans pour suivre l'Ecole supérieure de commerce, et j'y suis restée quatre ans.» Neuchâtel, puis Londres en 1983. L'adolescente découvre avec passion une scène bouillonnante: The Clash, U2, les Damned. Un voyage qui la mène jusqu'au Canada, où la jeune Karin se forge une personnalité de droite plutôt atypique. Elle fait des études de sciences politiques à l'Université de Montréal. Mais peut-on vraiment parler de rébellion lorsque l'on est radicale? «Absolument. Je suis née dans

une famille catholique PDC. A l'époque, opter pour le Parti radical à Wil, dans un canton comme Saint-Gall, très PDC, c'était n'avoir aucune chance! J'ai toujours été une femme de droite, qui prône la responsabilité individuelle, mais je voulais faire différemment, ne pas suivre la tradition politique familiale. J'ai donc rompu assez jeune.»

**DES MODÈLES** Elle n'est pas de ces politiciennes qui se croient sorties de la cuisse de Jupiter. «Aujourd'hui encore, j'admire Margaret Thatcher. Elle est pour moi la femme qui a conduit l'Angleterre vers la modernité.» C'est pourtant dans le radicalisme suisse que Karin Keller-Sutter puise ses grandes figures. Parmi elles, les parlementaires zurichoises Vreni Sperry, Lili Nabholz, la première conseillère fédérale Elisabeth Kopp, ainsi que l'ex-président des radicaux, l'Uranais Franz Steinegger.

### UNE MAÎTRISE DE LA COMMUNICATION

La conseillère d'Etat gère seule sa communication. Aucun bataillon de porte-parole, de conseillers personnels autour d'elle. Elle se veut accessible par mail ou téléphone. «J'ai une secrétaire, c'est tout.» Elle compose ainsi avec les images que la presse lui renvoie d'elle: «Dame de fer», «Blocher en jupon»... «Ce sont les machos soixante-huitards qui me désignent ainsi, sourit-elle avant de poursuivre. Je pense que les femmes se sont fait avoir par ce mouvement soi-disant libérateur.» Elle ne semble pas non plus céder à la flatterie. «Icône sacrifiée» ou celle qui incarne «le libéralisme glamour» ne font pas bondir cette pro de la communication qui dit se sentir très à l'aise avec sa féminité.

**UN BILAN** N'est pas cheffe de la police qui veut. Trois législatures dans un canton et à un poste où une femme doit très vite savoir convaincre ont fait d'elle une politicienne de poigne. Parmi ses réformes, une nouvelle législation sur la violence conjugale, première en Suisse et qui a placé Saint-Gall comme le canton précurseur en la matière. Autre thème? L'harmonisation de la formation policière ainsi qu'un catalogue de mesures contre le hooliganisme. «La ligne du parti m'importe généralement peu», confie Karin Keller-Sutter pour décrire sa méthode. «Je discute des problèmes, j'anticipe des solutions. Mais au final, je sais prendre des risques contrôlés.»